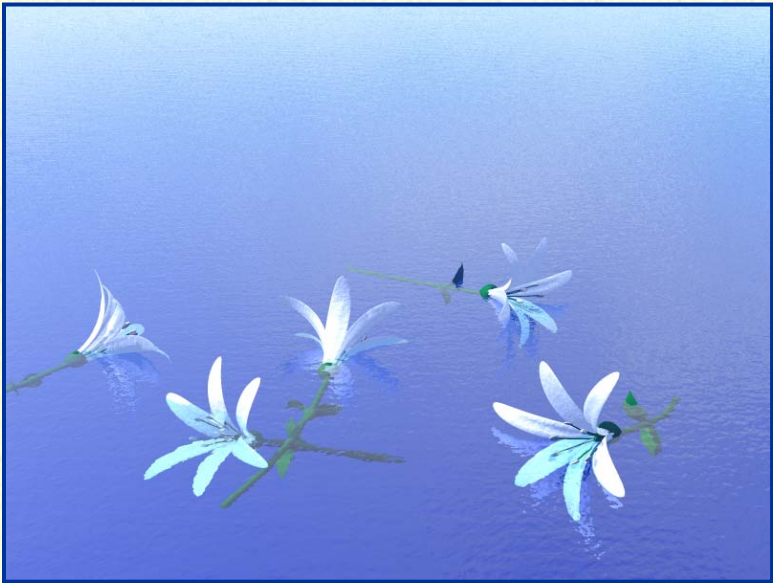


Vanessa REY

L'ange de ma mémoire

roman



Editions



du Vent
des Rives

Comprenne qui voudra...
(Paul Eluard)

Publié par les Editions du Vent des Rives

1 rue Fronval

78140 Vélizy-Villacoublay (France)

<http://www.edveri.com/>

ISBN : 2-916026-25-8

Copyright©2005 Editions du vent des Rives

Tous droits réservés

Le texte et les illustrations ont été déposés et sont
protégés en vertu de l'article L 111-2 du Code de la propriété
intellectuelle, loi du 1^{er} juillet 1992

Chapitre premier

Milord est mort.

Une lettre gît sur la table basse du salon. Le nom de Valentine y est inscrit. L'écriture est masculine, fine et oblique. Elle sort de la chambre. L'enveloppe bleue est lourde de mystères, mais Kimi ne l'ouvre pas.

Valentine le rejoint sous la lumière crue du printemps qui lui fait cligner des yeux. Kimi lui tend son courrier en l'embrassant, après avoir servi une tasse de café noir.

Valentine se sert d'un coupe-papier en bois poli pour décacheter l'étrange missive.

Ses doigts blancs lèvent le voile. Le visage de Valentine se décompose au fil des mot, l'effroi se lit dans ses yeux , des larmes soudaines roulent le long de ses joues.

La tasse de faïence jaune glisse de sa main gauche. La moquette est maculée de tâches brunâtres.

Subitement la fuite surpassant la peur et l'angoisse. Valentine enfille un jeans et un vieux pull, elle claque la porte de l'appartement et dévale les escaliers.

Elle ne savait pas où elle allait. Elle irait, c'est tout.

Elle avait besoin d'air, d'une atmosphère différente de celle de cette lettre, de ce papier bleu sur lequel Milord avait décrit sa fin. Pesante.

Envie de respirer et de pleurer, seule.

Si Valentine recevait cette lettre, c'est qu'il serait mort. Comme il l'avait prévu.

Son heure était venue, le glas de sa courte existence avait sonné.

Il avait décidé, cette fin était mûrement réfléchie, fruit de contradictions et finale décision. Seul.

*«Par les soirées d'été, j'irai
Par les chemins bleus. Flâner.
Chatouillée par les herbes folles
Séduite par les fleurs en corolles,*

*Je sentirai la rosée flirter
Avec mes nus pieds
Je permettrai au vent de faire
Danser mes cheveux embrumés.*

*Je ne parlerai qu'avec les nuages
Qui, furibonds,
Me joueront des tours
Je ne penserai qu'à ton corps
N'oubliant aucun de ses détours.
Seul, mon Amour inlassable
Foulera mon âme.*

*Et je m'en irai par les chemins
Si loin, que je ne reviendrai que
Guérie de mes maux de l'air,*

*Qui en peine reviendront purs
Comme la Nature... »*

Chapitre 2

Le jour est gris. Une fine pluie tombe sur les pavés, les faisant ressembler à des miroirs. Le ciel s'est assombri, tout comme les pensées de Valentine, grises et perturbantes.

Elle marche jusqu'au Pont Marie qui surplombe la Seine. Elle crie le nom de Milord plusieurs fois. Des images flottent devant ses yeux rougis dont sortent des cristaux de colère. Milord affectionnait particulièrement ce quartier, il l'y amenait souvent le mercredi. Elle resta des heures à attendre dans la bruine, se revoyant marcher bras-dessus bras-dessous dans ces rues, riant, chantant et parlant du beau temps. Elle entend le rire de Milord. Elle voit ses yeux cristallins qui lui sourient. Leur amour les enveloppe de son manteau doucereux.

Valentine souffre au plus profond d'elle-même. Vous savez ce mal qui vous ronge et vous assomme. Cette douleur qui vous déchire le cœur et qui vous arrache tant de larmes. Une fois rentrée, elle se rend dans sa chambre. Les murs sont tapissés d'un papier beige à fleurs bleues. Valentine s'assoie sur le rebord du lit, sa tête bascule sur le couvre-lit à poils bleu-indigo.

« je pousse une porte en métal, le froid de la pièce m'envahit. Le corps de Milord est recouvert d'un linge blanc. Je m'approche et j'ôte le drap jusqu'à sa taille. Son visage est toujours aussi beau, ses cils gelés ressemblent à deux étoiles dans un ciel de métal plombé. Je passe ma main sur son front, mes lèvres s'y déposent et l'embrassent pour la dernière fois. Je le vois pour jamais. Des roses rouges décorent son torse glacé. »

*« Ma folie,
Je m'ennuie, reviens moi
Raconte-moi des salades*

*Ma folie, toi mon Roi
Quand tu m'enlaces,
Tu m'embrasses
Je trépasse dans les brumes du plaisir.
Fais moi rire, fais moi jouir
De tous ces désirs de toi
Protège moi
Quand tu me dis la Barbade
Des salades, laisse moi croire*

*Ma folie, tu es mon grain, mon destin
Tu es ma schizophrénie, ma maladie
Quand j'ai faim, tu me nourris
De tes doux câlins, moi
Qui en aie tant besoin
Quand je croise tes regards
Je m'embrase*

*Ma folie
Dis-moi, oui, reviens moi... »*

Chapitre 3

Il est trois heures du matin. Kimi rentre de son travail, le bar a fermé.

Elle découvre Valentine, allongée sur son lit. Ses cheveux rouges sont en bataille, son corps a pris la forme d'un fœtus baignant dans un ventre rond. Elle ne la touche pas et se couche à côté d'elle.

Quand elles se réveillent, le soleil baigne la chambre de ses rayons matinaux.

Valentine étire son corps comme celui d'un chat qui rentre d'une longue nuit passée à convoiter les femelles environnantes. C'est comme si elle n'avait pas dormi. Son corps est lourd, ses pensées dispersées. Elle sort d'un songe, elle a mal à la tête et sa nuque est tendue.

Elle se rend dans la salle de bain, se déshabille avec des gestes lents. Elle porte toujours ses

vêtements de la veille. Elle prend une douche glacée, puis brûlante. Elle se savonne plusieurs fois, se purifie de cette nuit, de ce cauchemar bien vivant.

Elle enfile une minijupe de cuir bleu et un corsage à nœuds noirs qui met sa poitrine généreuse en valeur. Elle sort de l'immeuble et descend la rue. Ses talons aiguilles claquent sur le bitume.

Elle arpente le boulevard. Les clients tardent à venir...

Elle ne peut s'empêcher de penser.

« Son visage, ses yeux m'appellent. Ils se posent sur moi. Chaque semaine, il était l'amant, l'homme qui venait le mercredi et même plus souvent, l'homme qui venait chercher l'amour et le plaisir. »

Il m'aimait, il prouvait mon existence.

Avec Milord j'osais adorer et vivre avec ces sentiments.

Mon corps frémissait sous ses caresses, mon regard à sa seule vue tremblait.

Il disait qu'un jour il m'enlèverait. Maintenant il est parti sans moi.

La rue est trop calme, je pousse la porte en verre poli du bistro. Je devrais dire « notre bistro », ce café que nous fréquentons, lorsque mes chères collègues et moi-même travaillons chaque jour de l'année, par le soleil comme par la grêle.

C'est notre repère, notre refuge quand il fait froid ou que notre moral est trop bas et que trois ou quatre verres sont nécessaires pour nous remettre sur pieds, remplis de ce breuvage qui nous permet d'affronter la fin ou le début de la journée.

Ce bistro est notre baromètre...La dose d'alcool fait monter ou descendre la température. Plus la dose est élevée, plus le travail est facile. L'alcool nous fait oublier le dur labeur qui est le nôtre, l'acte devient passif, nous rendant presque spectatrices des scènes qui défilent devant nos yeux embués par les vapeurs du Gin.

Le client devient metteur en scène de notre propre déchéance. Il nous enfonce au plus profond du désarroi à chaque mouvement de ses hanches.

L'ambiance est feutrée. La lumière jaune ocre est diffuse dans la salle. Le bar en bois, jauni par la fumée, trône au milieu de ce raffut. Des verres remplis de toutes sortes de breuvages ornent les tables rondes en fer blanc.

Lulu, la patronne, m'accueille de son rire gras. Cette femme nous connaît toutes. Elle écoute mais ne nous raconte jamais rien. Elle tient le bon rôle.

Tenancière d'un bistro de son état et psy à ses heures.

Lucienne est une femme généreuse de corps et d'esprit, un peu bourrue, mais tellement gentille avec tout le monde, elle a le cœur sur la main.

C'est comme le bon pain, généreuse et douce au goût.

Elle nous appelle « les petites travailleuses » comparables à des fourmis en perpétuelle activité. Chaque jour, chaque saison nous récoltons le fruit de nos passions.

- « Lulu ! criai-je au milieu de ce brouhaha perpétuel, un whisky, double ! »

Ses yeux maquillés de rose me fixent quelques secondes le verre à la main.

Le regard triste mais le visage rieur, elle me tend le verre brunâtre que je bois d'un trait.

Chapitre 4

Il ne me quitte pas.

A l'heure qu'il est, ils sont certainement tous au cimetière, plantés autour du cercueil en bois clair.

Sûrement, ils chialent comme des madeleines. Ce sont tous des hypocrites, excepté ceux qui le connaissaient vraiment.

Et, est-ce que je sais ? qui est-il ?
Quel homme est-il ? que faisait-il ?

J'en savais assez.

Quand je le questionnais sur sa piètre existence, il me répondait par un sourire ou un haussement d'épaule.

Un homme discret et mystérieux, cela peut être terriblement excitant, surtout pour sa maîtresse. C'est ce que je me forçais à croire.

Ô toi, mon unique Amour
Ô toi, le Sauveur de mes jours
L'attache de mon existence.
Ô Milord, tu es grand , tes épaules sont larges,
ta peau est lisse comme l'acajou, douce comme
la soie et brillante comme la lune.

Tu es mon Soleil...

« Le soleil, âtre de vie,
Déverse son amour brûlant
Sur le monde engourdi.

Quand, couchée sur l'herbe,
Face ouverte au vent,
Je m'éblouis
De sentir sous ma chaire,
Tant de vies et de magie
Ordonnées et indomptées.

Le soleil, maître des vivants
Dieu tout puissant
De tes volcans, tu nous
Inonde de ton sang

Je me sens vivante... »

L'homme ne meurt pas, il renaît ailleurs.
De par sa mort, il donne la vie.

Il est là, je le sens. Il éclaire ma vie de ses rayons.

Il me fera revivre un jour. Nul ne sait comment ; nul ne sait où. Je suis une nuit sans lune , une journée de juillet sans chaleur.

Milord, l'homme, était mon seul Dieu.

La seule chose en laquelle j'ai cru et je crois encore.

Vous devez vous dire que je suis folle, habitée par un fantôme

Que je sublime.

Je vis dans un songe, une insomnie, pensez-vous. Non, la foi quelle qu'elle soit est la passion empoisonnée d'un peuple aux abois.

D'une femme sans repère qui flotte sur son existence.

Désabusée.

Déchirée.

Chapitre 5

Elle retourne sur le trottoir après avoir bu quatre « *J. Daniels on the rocks* ».

Valentine attend.

Quelques minutes plus tard, un homme l'accoste.

La quarantaine grisonnante. Un bel homme. Elle monte dans sa BMW de couleur anthracite. Direction : son appartement, situé en zone résidentielle, affirme-t-il.

Il est marié et a 2 enfants mais sa femme est partie passer quelques jours chez sa mère en Bretagne. "*Avec Romain et Alexandre* » me bassine-t-il...

Ils seront tranquilles. Le parking de l'immeuble, cossu, est désert.

Ils montent au quatrième étage. L'appartement "design" les accueille dans un souffle de jasmin diffus.

Valentine s'assoit sur le canapé de tissu brun, les jambes croisées laissant découvrir ses jarretelles.

Il ôte la veste de son costume trois pièces, s'approche et la déchausse de ses escarpins d'un geste lent. Ses mains montent le long de ses bas. Il fait glisser son string de couleur noire et le jette derrière lui. D'un geste délicat et calme, il défait son corsage noué. Sa poitrine opulente s'offre à ses yeux. La blancheur de ses cuisses l'attire... Il remonte sa jupe. Son antre roux s'offre à ses yeux. Elle écarte les cuisses. La main de l'homme s'y glisse, tel un serpent. Valentine éprouve du plaisir à ce jeu. Sa bouche s'approche, afin de goûter au nectar délicieux. Il ne peut plus attendre. D'un geste rapide, il s'enfonce au plus profond du gouffre de la jouissance...

Ce jeu se répétera, prenant des tournures de plus en plus perverses au fil des scènes, se jouant l'un de l'autre selon leurs envies.

Valentine reviendra deux heures plus tard.

Valentine est un être magnifique. Sa chevelure est celle d'un lion de la savane africaine. Ses

yeux couleur de pluie sont impassibles. Sa peau semble être transparente, tant elle est fine et claire. Des tâches de rousseur ornent certains endroits de sa peau, comme le creux de son cou, le rond de ses épaules.

Les cœurs chavirent à sa seule vue, l'émotion gagne les plus réticents.
Elle est étourdissante.

Elle enfle une liquette de satin rose, neuve et soyeuse.
Elle se sert un verre de whisky et s'allume une blonde.
Elle pleure.
Le malheur de Valentine la fait réfléchir.

A quoi sommes-nous destinés ?
Qui décide du sens de la vie de chacun de nous ?
Elle pense. Elle ne trouve pas de réponse à ces questions existentielles que nous nous sommes, tous et toutes, un jour posées.
Valentine est plongée dans un profond désarroi.

Ce cauchemar ne s'arrêtera donc jamais.

Les Editions du Vent des Rives

Alors ? Qu'en pensez-vous ?
Si cet extrait vous a plu,
Rendez vous vite sur le site
des Editions du Vent des Rives
pour y acheter l'oeuvre intégrale :

<http://www.edveri.com>

Valentine essaie de garder la tête hors de l'eau saumâtre du monde de la rue. La jeune femme, sortie violemment de son adolescence, sourit à l'amour sur les trottoirs parisiens. Mais la vie lui assène un coup fatal, son amour est mort, l'homme qui lui faisait voir le soleil des jours et oublier le bitume de sa vie ne sera plus là pour elle. Valentine chavire vers le caniveau comme ses larmes coulent sur ses joues mais elle résiste malgré tout, comme elle peut, sans savoir où cela la mènera.

Il n'existe pas de voie toute tracée pour devenir homme ou femme; chacun emprunte la voie que la destinée a bien voulu ouvrir devant soi. Pour certains, cette voie est droite et lisse, pour d'autres, le chemin est tortueux, accidenté. Mais l'essentiel n'est-il pas de devenir celui ou celle que nous souhaitions être au plus profond de soi ?

L'auteur, tel un photographe, nous propose des instantanés d'une jeune femme qui empruntera bien des détours, avant de découvrir sa voie, sa vie.

Editions



du Vent
des Rives

ISBN : 2-916026-25-8

5 €TTC
(8,40 \$ CAD)